

on graisse les essieux de voiture, est encore de la graisse de porc qui n'a pas subi la fonte.

Le mâle porte le nom de *verrat*; la femelle celui de *truie*; elle donne à chaque portée de huit à douze petits. On fait subir à la plupart des mâles une opération qui les rend impropres à propager leur espèce, mais qui rend leur engraissement plus facile et plus rapide : on leur donne alors plus particulièrement le nom de *cochons*.

Le *sanglier* (fig. 79) a toutes les allures du cochon, mais il est plus grand, plus fort; sa tête surtout est beaucoup plus grosse; ses mâchoires sont armées de défenses courtes, mais cependant redoutables, appelées *boutoirs*.

Il se nourrit de glands et de racines, et ne fait la guerre à aucun animal. Il n'attaque jamais l'homme sans provocation.

La chasse au sanglier ne laisse pas cependant d'être dangereuse. Malgré sa masse et ses formes pesantes, le sanglier court avec une incroyable rapidité et sans se détourner de sa route, traversant les buissons, brisant les arbres et tout ce qui se trouve sur son passage. Attaqué par les chiens, qui se jettent ordinairement à sa tête et à ses oreilles, il fait une résistance désespérée, les lance en l'air, les éventre; quelquefois il fond sur le chasseur, le renverse, le foule aux pieds et le laboure à coups de boutoir.

Certaines parties du sanglier fournissent un aliment très savoureux, le pied par exemple et la *hure*.

§ XV. Quel est le plus utile de tous, le mâle? — La femelle? — Quelles sont les pachydermes? — Quel parti tire-t-on du porc? — Nommer les diverses préparations qu'il fournit à la charcuterie? — Comment appelle-t-on le t-on du sanglier?

XVI. Le cheval, l'âne et le mulet.

La plus ancienne peut-être des conquêtes de l'homme, et la plus précieuse sans aucun doute, est le *cheval*, compagnon assidu et infatigable de ses travaux et de ses périls. Le cheval (fig. 80) est depuis si longtemps le serviteur de

l'homme, qu'il est à peu près impossible de dire quelle est sa patrie primitive. Il est probable cependant qu'il est originaire de l'Arabie. On le trouve à l'état sauvage dans les vastes prairies de l'Amérique, mais on sait très bien qu'il y a été introduit à l'époque de la conquête par les Espagnols. Le cheval se rencontre maintenant dans tous les pays, à toutes les latitudes habitées par l'homme, partout enfin où le sol produit les fourrages nécessaires à sa nourriture.

Les chevaux à l'état sauvage sont petits, comme le cheval arabe; ils ont la tête assez forte, l'œil très ouvert, très vif;

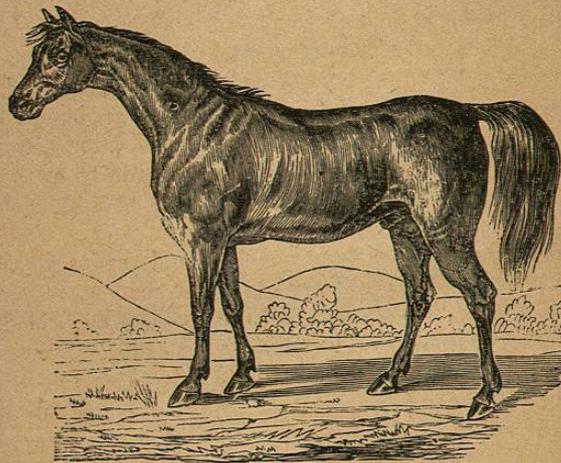


Fig. 80.

leur légèreté, leur rapidité, la souplesse et la vigueur de leurs jarrets, en font d'excellentes bêtes de selle.

Mais en suivant l'homme dans les divers climats où celui-ci l'a conduit, le cheval, comme presque tous les animaux réduits à l'état de domesticité, a subi de notables modifications : de là des races très diverses, les unes particulièrement propres à tirer des fardeaux, les autres faites pour la course, d'autres pour le service militaire, etc. Quoi de plus différent en apparence que le cheval anglais de course, aux jambes grêles, au cou long et mince, sec, nerveux, élégant, et le

gros cheval de trait des brasseurs anglais, au poitrail large, aux membres trapus et fortement musclés? Ce sont cependant des animaux de la même espèce, et l'on ne pourrait donner un exemple plus frappant de l'influence d'un heureux croisement de races et d'une éducation physique bien dirigée, pour modifier et transformer successivement les types primitifs d'une espèce.

Le cheval vit environ trente ans, mais il est rare qu'il puisse jusqu'à cet âge continuer de rendre à l'homme ses services habituels : il ne travaille guère plus de douze ou treize ans.

Sa peau donne un cuir souple et solide qu'on emploie dans la sellerie ; son crin sert à rembourrer les meubles, à faire des matelas, des cordes, des tamis, des archets, des tissus ; on extrait de ses os le noir animal, de ses boyaux la gélatine ; sa chair, quand il a été tué jeune, avant d'avoir subi de grandes fatigues, quand il meurt gras et en bon état, fournit un aliment aussi sain et presque aussi succulent que celle du bœuf.

Moins grand, moins beau que le cheval, moins vigoureux aussi, l'âne rend cependant à l'homme de précieux services. D'une sobriété merveilleuse, patient et plein de courage au travail, il est le serviteur infatigable du paysan trop pauvre pour nourrir un cheval. Grâce à sa sobriété, il est d'une santé bien plus robuste que le cheval ; il est sujet à moins d'infirmités. L'âne vit environ quinze ou vingt ans.

Le mulet est un métis provenant du croisement des deux espèces cheval et âne. Il a la queue et les oreilles longues de l'âne, un peu moins longues toutefois. Il a aussi la croix noire marquée sur le dos ; mais son port, la forme de ses jambes et ses allures le rapprochent du cheval. Son opiniâtreté est passée en proverbe. Il a le pas très ferme et très sûr : aussi est-il très apprécié dans les pays de montagnes, où on le voit suivre sans broncher les chemins les plus dangereux.

On trouve en Afrique, en Asie, des animaux appelés *hémiones*, *onagres*, *zèbres*, *dauw*, qui ressemblent tous

beaucoup à l'âne. On a même toute raison de supposer que l'âne est le descendant d'une de ces races sauvages.

§ XVI. Quel est le pays probable d'origine du cheval? — Quels sont les caractères du cheval à l'état sauvage? — Quel parti tire-t-on du cheval mort? — Quels sont les produits qu'il fournit à l'industrie? — Quelles sont les qua-

lités de l'âne? — Qu'est-ce que le mulet? — Par quels caractères tient-il de l'âne? — Du cheval? — A quoi l'emploie-t-on? — Nommer les espèces voisines de l'âne que l'on trouve à l'état sauvage.

XVII. Ruminants : le chameau, le dromadaire, la girafe.

L'ordre des *ruminants* renferme un grand nombre d'animaux privés d'incisives à la mâchoire supérieure et de canines aux deux mâchoires, et qui de plus offrent dans leur appareil digestif une singularité caractéristique. Leur esto-

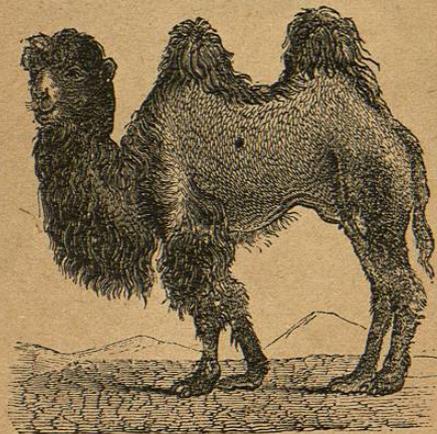


Fig. 81.

mac se compose de plusieurs poches, et les aliments, après avoir séjourné pendant un certain temps dans la plus vaste, appelée la *panse*, sont ramenés à la bouche, où l'animal leur fait subir de nouveau la mastication et l'insalivation :

c'est précisément là ce qu'on appelle *ruminer*. Les aliments retournent ensuite dans l'estomac, passent auprès de la panse sans y entrer, et vont séjourner dans une autre cavité, d'où ils descendent dans l'intestin. Les ruminants marchent sur les ongles ou *sabots* qui garnissent le bout de leurs doigts, et, comme ils ont deux doigts armés de sabots, leur pied est fourchu.

Leur front est quelquefois sans cornes : ainsi les chameaux, les dromadaires, le chevrotain. Mais le plus souvent, au

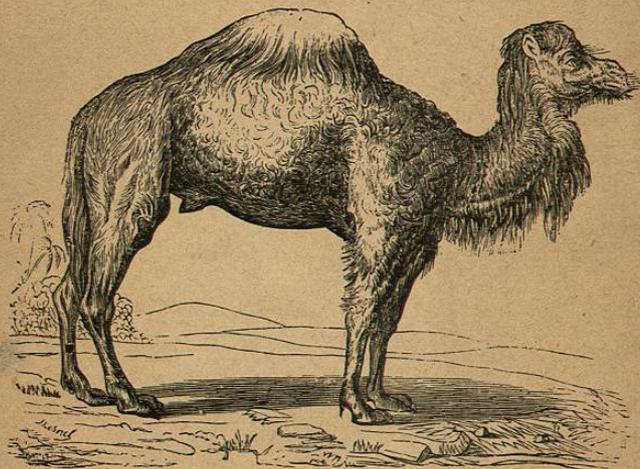


Fig. 82.

contraire, ils ont des cornes, tantôt *caduques*, c'est-à-dire tombant chaque année pour être remplacés par d'autres, comme celles du cerf, du daim, du chevreuil; tantôt persistantes, comme celles du bœuf, du bélier, de la chèvre, etc.

Le *chameau* et le *dromadaire* sont deux espèces appartenant au même genre; ils diffèrent l'un de l'autre en ce que le chameau (fig. 81) a sur le dos deux bosses, et le dromadaire (fig. 82) une seule. On donne le nom de *mahari* à l'espèce particulièrement haute sur jambes, et courant avec une très grande vitesse, que montent les Arabes pillards du

désert. Le chameau appartient à la Perse; le dromadaire, à l'Arabie et à l'Égypte.

Ces animaux, dont la sobriété est proverbiale, rendent d'immenses services au commerce de l'Asie et de l'Égypte. Leurs pieds très larges leur donnent une base solide sur le sable mobile du désert. Leur grande force leur permet de transporter à d'énormes distances des charges considérables; doux et patients, tant que l'on n'arrive pas, par l'excès des mauvais traitements, à les exaspérer, ils partagent toutes les fatigues de leurs maîtres, font des traites de trois ou quatre jours sans manger et sans boire, grâce à la vaste capacité de leur estomac qui leur permet d'y loger une masse d'aliments, et à la rumination, par laquelle ils ramènent à leur bouche une certaine portion de cette provision, et la consomment petit à petit.

Le lait des femelles fournit aussi un aliment précieux, et leur poil, préparé par le feutrage, sert à faire des vêtements et à fabriquer des cordes d'une assez grande solidité.

La girafe (fig. 83) est un des plus singuliers animaux que nous offre le continent africain. Son cou, d'une longueur démesurée et qui ne peut se plier que d'une seule pièce, la tête allongée qui surmonte ce cou interminable, et qu'ornent deux petites cornes pleines, de quelques centimètres, la différence énorme que l'on peut constater entre la hauteur du garrot et celle du bassin, qui semble lui faire un train de devant deux fois plus haut que le train de derrière, donnent à la girafe les plus étranges allures.

Depuis le sommet de la tête jusqu'à terre, la hauteur de la girafe est d'environ 5 à 6 mètres, et le cou seul a plus de la moitié de cette hauteur.

Lorsque la girafe trotte, les mouvements de sa tête portée en avant et le balancement de son corps lui donnent une tournure des plus bizarres. Elle a cette allure particulière que l'on appelle l'*amble*, et dans laquelle les deux pieds du même côté quittent à la fois le sol; elle court avec une très grande vitesse. C'est un animal très doux et tout à fait inoffensif; cependant ses ruades sont dangereuses. C'est d'ailleurs sa seule défense contre les carnassiers qui la poursuivent.

Elle se nourrit de feuilles qu'elle arrache aux branches des arbres ou bien de l'herbe qu'elle broute; mais pour

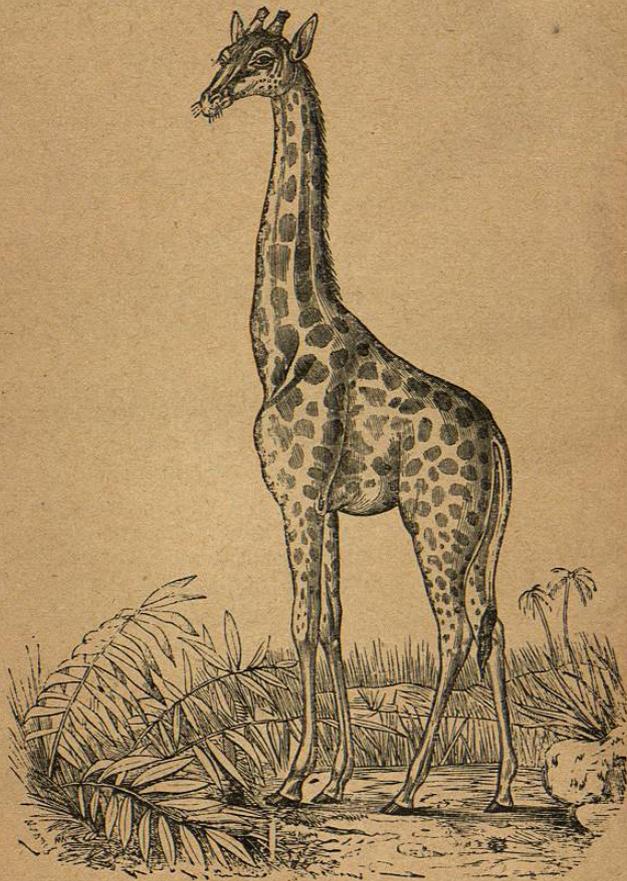


Fig. 83.

brouter il lui faut abaisser son long cou jusqu'à terre, et elle n'y parvient qu'en écartant les jambes de devant.

§ XVII. Quels sont les caractères distinctifs des ruminants? — Quelle est la conformation particulière de l'estomac chez ces animaux? — Comment

le pied est-il conformé? — Quels sont les ruminants sans cornes? — Nommer des ruminants à cornes caduques. — Quel est le sens de cette expression? — Nommer des ruminants à cornes persistantes. — Quelle est la différence du chameau au dromadaire? — Quel pays habite le chameau? — Et le dromadaire? — Quels services rendent ces animaux? — Quel pays habite la girafe? — Qu'a-t-elle de singulier dans sa conformation? — Dans son allure? — Comment se défend-elle quand elle est attaquée?

XVIII. Le cerf, le chevreuil, le daim, le chamois.

Le cerf (fig. 84) est un des plus beaux habitants de nos forêts d'Europe. Sa hauteur, du sol au sommet de la tête, est de près de 2 mètres quand il a atteint toute sa croissance. Son pelage est d'un brun fauve. Sa tête est ornée de cornes rameuses, rondes et un peu rugueuses, que l'on

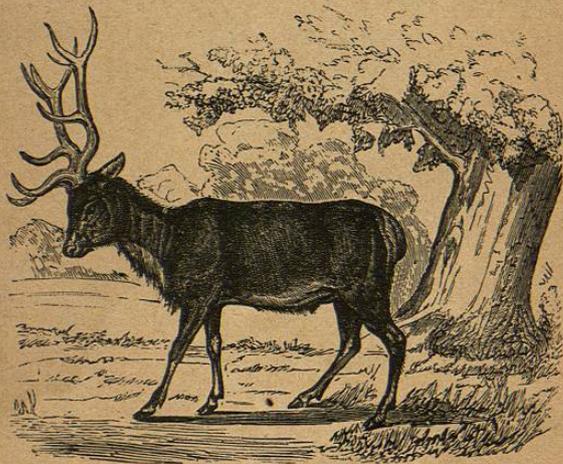


Fig. 84.

nomme *bois*. Les deux rameaux principaux, dirigés en avant, se nomment *andouillers*; les autres s'appellent *cors*. Lorsque le cerf est grand et que sa ramure est complète, on lui donne, en termes de chasse, le nom de *cerf dix-cors*. Ces bois tombent tous les ans; à cette époque le cerf se cache au plus épais des fourrés, comme honteux d'être privé de cet

ornement. Le cerf court avec une grande vitesse, la tête renversée en arrière, ses bois couchés sur le dos, et franchit des obstacles d'une prodigieuse hauteur. La chasse du cerf se fait ordinairement à cheval et à l'aide de chiens. On le poursuit jusqu'à l'épuisement de ses forces; quelquefois cette chasse

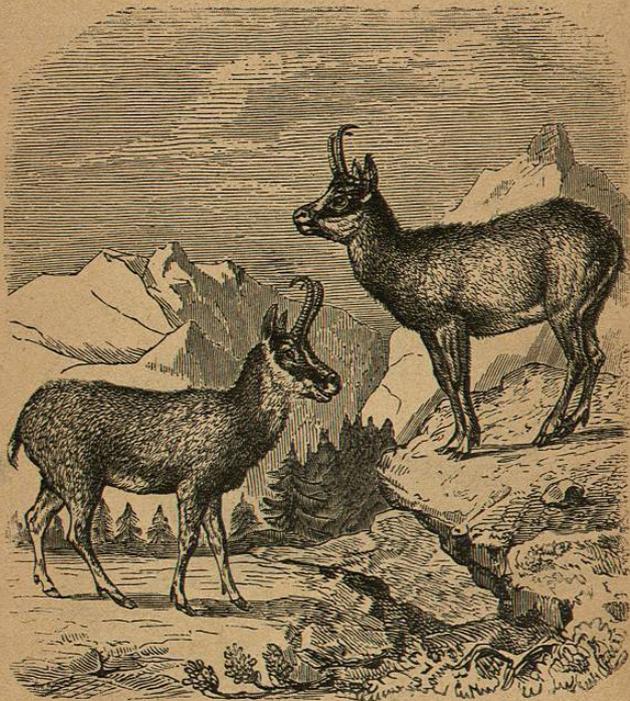


Fig. 85

dure une journée entière. Lorsqu'il se voit atteint par la meute acharnée après lui, le cerf lui fait hardiment tête et se défend avec ses bois jusqu'à ce qu'il tombe étranglé par les chiens, ou bien sous le couteau ou la balle du chasseur.

La femelle du cerf, appelée *biche*, n'a point de bois; on donne à son petit le nom de *faon* ou de *daquet*.

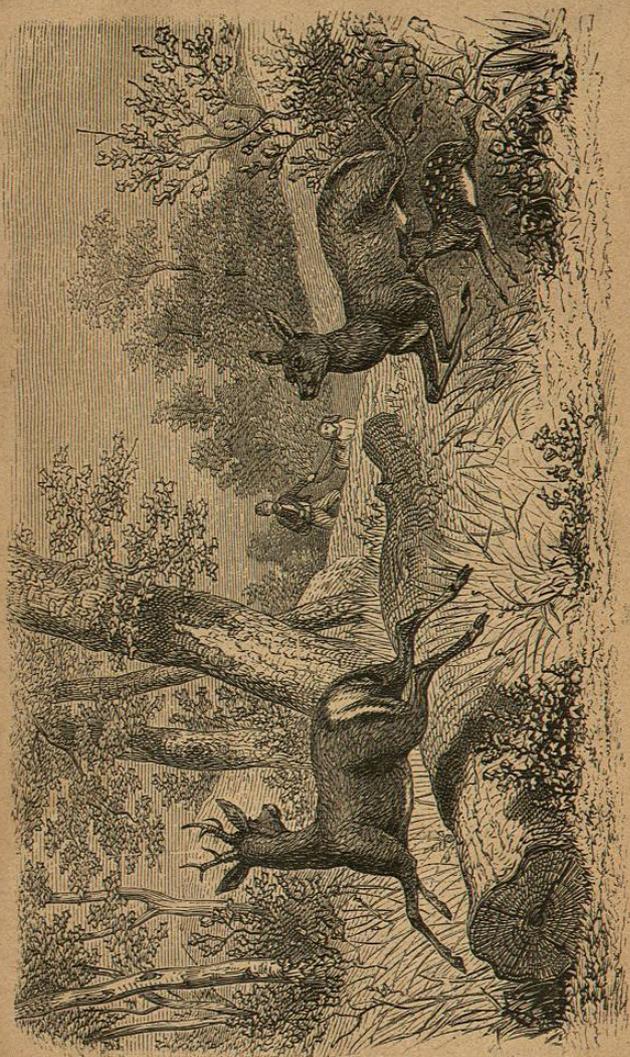


Fig. 86.

Le *chevreuil* (fig. 86) est plus petit que le cerf et de couleur plus foncée. Ses bois, très courts, sont fourchus à l'extrémité, mais non rameux. Sa femelle, dépourvue de bois comme la biche, s'appelle *chevrette*. La chair du chevreuil est très délicate et a un fumet très estimé; celle du cerf est, au contraire, très dure et coriace. Le chevreuil se chasse à courre comme le cerf. On le chasse aussi au fusil.

Le *daim*, presque aussi grand que le cerf, est tacheté de blanc. Ses bois sont rameux, mais plats et terminés par une large empaumure dentelée. Il est beaucoup moins commun dans nos bois que le cerf; en Angleterre, au contraire, les forêts renferment un très grand nombre de daims.

Le *chamois* (fig. 85) habite les sommets les plus élevés et les plus escarpés des Alpes; aussi sa chasse est-elle très dangereuse, d'autant plus qu'il est extrêmement défiant et que l'on ne peut guère le saisir qu'au passage, en se mettant à l'affût dans le voisinage des précipices.

Le chamois est d'un gris brunâtre. Ses cornes sont petites, plantées perpendiculairement dans le front et recourbées à la pointe. Sa peau fournit aux chamoiseurs un cuir très souple et très estimé, que peut d'ailleurs très bien remplacer la peau de chèvre et de mouton convenablement préparée.

Le chamois des Pyrénées porte le nom d'*isard*.

§ XVIII. Quelle est la taille du cerf? — Qu'appelle-t-on son bois? — Comment est-il fait? — Est-il caduc? — Comment se chasse le cerf? — Comment s'appelle la femelle du cerf? — Et son petit? — Quelle différence y a-t-il du chevreuil au cerf? — Comment le chasse-t-on? — Comment sont conformés les bois du daim? — Où trouve-t-on le chamois? — Comment faites ses cornes? — Qu'est-ce que l'isard?

XIX. Le bœuf et le buffle.

Le *bœuf* rend à l'homme d'aussi nombreux, d'aussi importants services que le cheval; son pas lent, mais ferme, sa prodigieuse force musculaire, sont éminemment propres au pénible travail du labour, et sa chair succulente et nutritive le place au premier rang parmi les animaux dont l'homme fait sa nourriture habituelle.

Le mâle porte le nom de *taureau*, la femelle celui de *vache* (fig. 87); les jeunes sont appelés *veau*. On donne plus spécialement le nom de *bœuf* aux mâles rendus impropres à la propagation de l'espèce.

Le front du bœuf est armé de deux cornes creuses et un peu courbes, qui sont pour lui un puissant moyen de défense. S'il est attaqué et rendu furieux, il se précipite tête baissée, et d'un coup de ses cornes terribles lance en l'air son ennemi. Les Espagnols ont une passion effrénée pour les combats de taureaux, qui sont pour eux de véritables fêtes nationales.

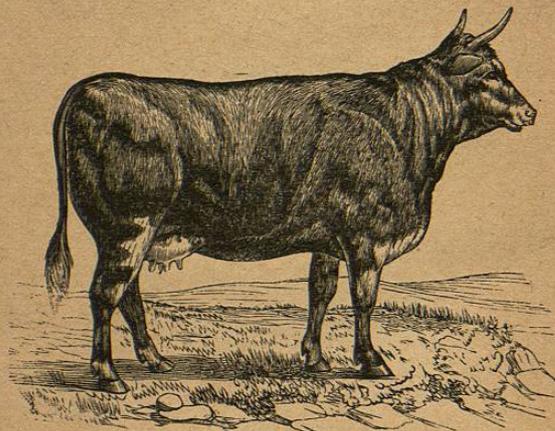


Fig. 87.

Les cornes du bœuf sont permanentes, et, quand elles ont été brisées, elles ne repoussent point.

La principale force du bœuf est dans les muscles de son cou et de son poitrail: aussi, lorsqu'on veut l'employer à tirer de lourds fardeaux ou à labourer, on l'accouple avec un autre bœuf, et on les attache tous les deux à un joug placé sur leur cou ou sur leurs cornes; à ce joug est lié le timon de la charrue, et c'est sur lui qu'ils exercent leur effort de traction. L'emploi du collier est cependant préférable. On conduit l'attelage non pas au fouet, mais avec une longue

perche pointue appelée *aiguillon*, et qui sert à le piquer.

Le bœuf mange vite et rumine ensuite avec calme; sa démarche ordinaire est lourde; il peut cependant courir assez rapidement, s'il est sous l'influence de la peur ou de la colère. Il dort peu et d'un sommeil très léger. Malgré sa vigueur bien réelle, il est très sensible au froid et prend facilement des rhumes mortels.

Le bœuf vit environ quinze années, mais on ne lui laisse pas atteindre cet âge; on l'engraisse au pâturage ou à l'étable pour le livrer au boucher. La viande du taureau est coriace et d'une digestion difficile; celle du bœuf et celle de la vache,

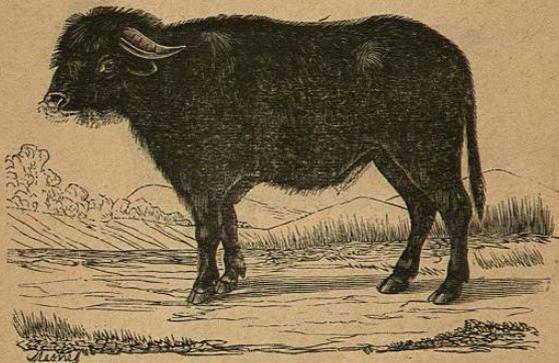


Fig. 88.

élevés spécialement pour l'engraissement, sont au contraire excellentes. La chair du veau est aussi très bonne, quoique moins savoureuse et moins nutritive. On trait le lait de la vache pour le boire et pour en faire du beurre et des fromages.

La dépouille du bœuf, comme celle du cheval, peut être tout entière employée dans l'industrie. Avec ses cornes on fait des cornets; travaillées au tour ou ramollies par la chaleur, elles peuvent servir à une multitude d'usages. Sa peau fournit des cuirs forts, employés dans la cordonnerie. Ses sabots, ses os, les rognures de sa peau, servent à fabriquer la gélatine ou colle forte; on en fait aussi du noir ani-

mal. Son sang même s'emploie pour clarifier les sirops dans le raffinage des sucres.

Le *buffle* (fig. 88) est plus fort que le bœuf; sa tête grosse et ronde, armée de deux cornes courtes, est ornée d'une sorte de crinière. Il est ordinairement d'un noir grisâtre. On le croit originaire de l'Afrique et de l'Inde. Il est depuis longtemps naturalisé et devenu domestique en Italie, où il remplace le bœuf. En France, nous le retrouvons dans les Landes, où il a été acclimaté sous l'Empire. On ne le renferme guère à l'étable, mais on le laisse errer librement dans les marais, où il aime à se cacher.

L'Amérique possède aussi une espèce de bœuf sauvage, le *bison*, qu'on n'a pas encore pu rendre domestique.

§ XIX. Quelles sont les qualités qui rendent le bœuf si précieux? — Qu'appelle-t-on taureau, vache, veau, bœuf? — Les cornes du bœuf sont-elles caduques? — Comment utilise-t-on d'ordinaire la force du bœuf? — Le joug est-il préférable au collier? — Le bœuf est-il capable d'une course rapide? — La vigueur de sa santé est-elle en rapport avec sa force musculaire? — Le bœuf n'est-il utile qu'au point de vue de l'alimentation? — Quel parti tire-t-on de sa dépouille? — Qu'est-ce que le buffle? — Où le trouve-t-on? — Est-il domestique? — Qu'est le bison? — Est-il domestique?

XX. Le mouton, le mérinos, la laine.

Le *mouton* (fig. 89) est le plus doux et le plus inoffensif de nos animaux domestiques. Le mâle, appelé *bélier*, est armé de cornes recourbées et ondulées à la surface; la femelle ou *brebis* en est privée, aussi bien que le mouton proprement dit, qui est au bélier ce que le bœuf est au taureau. Le bélier est moins docile que le mouton, et conserve encore un peu de l'esprit querelleur de l'espèce sauvage. Il n'est pas rare de voir dans un troupeau deux béliers se précipiter l'un contre l'autre, la tête basse, et se heurter le front avec violence. Mais le mouton et la brebis sont devenus, par la domestication, incapables de pourvoir à leurs besoins et à leur défense. Cependant dans les pays de montagnes, où leur asservissement est moins complet, ils sont aussi moins stupides et ont conservé un peu de la sagacité et du courage de la race sauvage primitive.

Les moutons fournissent à l'homme leur laine pour le tissage, leur peau pour le chamoisage et la mégisserie; avec le lait de brebis on fait certaines espèces de fromages. La chair du mouton est préférable à celle du veau.

Il existe plusieurs races primitives de moutons : le mouton commun, le mérinos, le mouton à longue laine; et par des croisements on est arrivé à multiplier beaucoup le nombre des espèces.

Le mouton commun fournit une laine propre à la fabrication des étoffes grossières; on l'éleve surtout pour la boucherie; on ne le pousse à l'engraissement que lorsqu'il a atteint toute sa croissance, vers trois ou quatre ans.

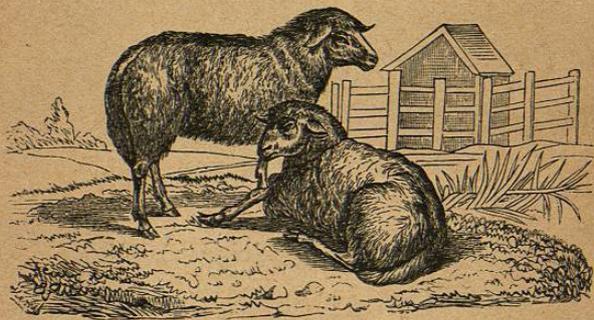


Fig. 89.

Le mouton *mérinos* fournit une quantité de laine plus grande de près de moitié que celle que donne le mouton ordinaire, et cette laine fine et soyeuse est recherchée pour le tissage. Mais, comme la production abondante de la laine nuit chez lui au développement du tissu musculaire, il est peu propre à la boucherie.

Au contraire, les moutons à laine longue sont éminemment aptes à l'engraissement et acquièrent un développement énorme. Leur laine, fine et très propre au filage, est beaucoup moins abondante que celle du mérinos. Les plus estimés viennent d'Angleterre et sont nommés, du nom du cultivateur qui a obtenu cette race par le croise-

ment, *moutons Dishley*. La race primitive est originaire du Roussillon.

Le mode d'alimentation des moutons varie avec la nature des produits qu'on leur demande. Le mouton commun est le moins exigeant; il trouve sa nourriture aux champs, où on le laisse en liberté sous la garde des chiens. Le mérinos se nourrit à la bergerie; il a besoin d'une nourriture abondante et surtout régulière : il lui faut environ un kilogramme et demi de foin et de fourrage par jour. Le mouton Dishley a plus besoin encore d'une forte alimentation, à cause de son développement rapide et de son précoce engraissement.

§ XX. Que comprend-on dans le genre mouton? — Qu'entend-on par béliet, brebis, agneau, mouton? — Quel est le caractère de la brebis? — Quels services le mouton rend-il à l'homme de son vivant? — Que lui donne-t-il après sa mort? — Quelles sont les qualités de la laine des mérinos? — Quelles sont les espèces que l'on recherche pour l'engraissement? — Comment les nourrit-on? — Toutes les espèces se nourrissent-elles de la même façon? — Quelles sont celles que l'on nourrit à la bergerie plutôt qu'aux champs?

XXI. La chèvre; les cachemires.

Les *chèvres* (fig. 90) ont la tête armée de cornes et le menton garni d'une petite barbe pendante. Vives et capricieuses, elles portent le désordre dans les troupeaux de moutons auxquels on les mêle, ou bien elles s'écartent, se dérobent à la surveillance des bergers, et vont ravager les jeunes vignes, les semis d'arbres, les plantations nouvelles. Aussi n'a-t-on guère de troupeaux de chèvres que dans les pays de montagnes, où ces animaux ne pourraient faire de tort à la culture, qui est à peu près nulle, ou bien dans les pays de landes ou de bruyères.

La chair de la chèvre est un aliment coriace et d'un goût relevé peu agréable, surtout celle du mâle appelé *bouc*, ou des chèvres adultes. Il n'y a guère que la viande du chevreau dont on puisse réellement tirer parti.

La peau s'emploie pour faire du *maroquin*; on en fait des outres, qui servent dans le Midi à renfermer les vins, l'huile, les matières grasses, etc.

Le lait de chèvre est léger et d'une digestion facile; on en fait un assez fréquent usage en médecine. Il contient peu de crème et donne un beurre médiocre; mais on en fait, surtout en Auvergne, d'excellents fromages.

On emploie le poil de chèvre filé à la confection de diverses étoffes : on lui donne le nom de *jar*. L'introduction récente en France des chèvres du Thibet nous a fait connaître l'existence, chez ces animaux, d'un duvet très fin qui croît sous le long poil, qui se renouvelle chaque année, et avec lequel on fabrique de superbes châles connus sous le nom de cachemires. Ce sont, en effet, les chèvres de



Fig. 90.

Cachemire qui donnent le plus beau duvet et en plus grande quantité. Nos chèvres indigènes en fournissent bien aussi, mais de qualité très inférieure; de nombreuses expériences de croisement de nos races indigènes avec les races du Thibet et de Cachemire ont déjà singulièrement augmenté et amélioré les produits que nous pouvons recueillir sur notre sol. On a aussi acclimaté en France la chèvre d'Angora, qui donne un poil long d'une grande finesse.

La récolte du duvet des chèvres de Cachemire, à partir du moment où sa production paraît achevée, se fait en peignant chaque jour avec soin l'animal; cette méthode a d'ailleurs l'avantage de maintenir le jar lui-même dans un

grand état de propreté et d'éloigner la vermine qui n'attaque que trop souvent le poil de ces animaux.

Les cornes de la chèvre, comme celles du bœuf, se travaillent au tour; ou bien encore, par un contact prolongé avec l'eau chaude, on les dédouble en feuillets qui, ramollis par la chaleur, peuvent s'amincir et s'étendre par la pression. Les débris se fondent et se moulent, comme l'écaille. On en fait des peignes, des manches d'outils, des boutons, etc. Lorsqu'elle est réduite en lame mince, la corne est transparente et peut servir à remplacer de petites lames de verre.

La nature de la corne est la même que celle des poils et des ongles.

§ XXI. Comment est faite la chèvre? — Comment s'appelle le mâle? — Et le petit? — Quelle est la nature de la chèvre? — Mange-t-on sa chair comme celle du mouton? — Qu'est-ce que le maroquin? — Qu'est-ce que la chèvre donne à l'homme? — A quoi sert le poil de chèvre? — Avec quoi fait-on les châles dits de cachemire? — Comment se procure-t-on cette laine de cachemire? — Les cornes de la chèvre ont-elles quelque utilité?

XXII. Les oiseaux.

L'organisation intérieure des oiseaux diffère peu de celle des mammifères. La circulation du sang et la respiration s'y effectuent de la même manière. Il n'y a que peu de différence dans la structure de l'appareil digestif; l'absence des dents, remplacées par un bec corné, rendrait la digestion fort imparfaite, si les aliments ne rencontraient pas, dans le trajet de l'œsophage à l'estomac, appelé *gésier*, un organe charnu et musculaire, le *jabot*, dans lequel l'oiseau achève de les presser et les triturer. Ce travail est encore rendu plus facile par la présence de petits cailloux que l'oiseau y introduit, même involontairement, avec les graines qu'il avale.

Les oiseaux sont *ovipares*, c'est-à-dire que la femelle pond des œufs contenant le petit, qui n'arrive à son développement parfait qu'au bout d'un certain temps de couvage après la ponte : nourri jusqu'alors des substances en-